

d'ailleurs ils croient toujours qu'ils trouveront le bonheur autre part que dans le pays natal.

Les causes particulières qui portent les jeunes gens à quitter le toit paternel, se trouvent dans l'espèce de culte que professe le père, chef d'une famille pour son patrimoine et pour son autorité qui est poussé jusqu'au fanatisme qui fait que ses enfants déjà avancés en âge ne peuvent pas lui soumettre la plus légère observation, ni lui faire changer en quoi que ce soit sa manière de cultiver ses terres; sous le rapport des connaissances agricoles, il se croit infaillible et ne supporte pas la moindre contradiction. Aussi, dès que ses enfants traités pour ainsi dire en esclaves, sont arrivés à l'âge où l'on devient un homme, prennent-ils la résolution de s'expatrier, afin d'user de cette liberté si chère à l'homme et qui leur est refusée par l'auteur de leurs jours.

Une autre grande cause de l'émigration de nos jeunes gens des campagnes provient du défaut de l'éducation et de l'enseignement agricole dans nos campagnes; on jette les enfants dans la profession agricole comme de vraies machines, le savoir-faire n'est presque pour rien dans les travaux de chaque jour. Ces habitudes routinières sont bien de nature à dégoûter de l'état de laboureur les jeunes gens qui arrivent à l'âge mûr, surtout lorsqu'ils entendent toujours parler du progrès agricole sans jamais le voir arriver, ou sans qu'ils puissent eux-mêmes y prendre part par les obstacles que les parents mettent lorsque leurs enfants désirent innover en fait de culture: ce qui leur permettrait d'entrer dans la voie du progrès agricole que poursuit un voisin.

L'instruction agricole est destinée à apporter un remède aux maux que nous sommes en état de constater et qui deviennent de plus en plus alarmants. Soyons certains d'une chose, c'est que si l'instruction agricole n'est pas donnée aux fils de nos cultivateurs dès leur bas âge, ils ne resteront cultivateurs que s'ils ne peuvent faire autre chose, etc. Tous les amis dévoués de la classe agricole partagent cette opinion, et les plus obstinés à ne pas vouloir cet enseignement agricole se trouvent dans la généralité des cultivateurs qui disent qu'on en sait toujours assez pour être cultivateur. Il faut absolument réagir contre cette fausse idée que l'on entretient sur la vocation agricole et essayer, par tous les moyens possibles, de propager rapidement et sûrement l'instruction agricole qui est d'une absolue nécessité et qui est si vivement désirée par ceux qui ont à cœur le progrès agricole dans notre pays. Mais pour accomplir cette œuvre, il faut que des hommes dévoués, des hommes possédant l'amour de cette noble profession, se mettent à la tête du mouvement; s'il n'en était pas ainsi le but serait totalement manqué.

L'amour de l'agriculture, c'est l'amour du pays. Que le médecin étudie la botanique et les plantes, c'est son état; l'avocat les lois, soit; mais que le cultivateur soit aussi instruit dans son état.

Choix des semences.

Le choix des semences est une opération fort sérieuse à laquelle les cultivateurs n'attachent généralement pas assez d'importance, et cependant, pour que la reproduction ait lieu dans de bonnes conditions, il faut absolument que la semence laisse à désirer le moins possible, qu'elle soit pour ainsi dire de premier choix. Il y a peu de cultivateurs qui prennent les précautions nécessaires pour atteindre ce but, et pour se procurer des semences irréprochables. Les uns sèment toujours le même blé, quoiqu'il soit le plus souvent

entaché d'un vice radical; les autres croient faire merveille en changeant à grands frais de semences tous les trois ou quatre ans, et souvent ces dernières ne valent pas mieux que les leurs.

Il est bien facile d'obvier à tous ces inconvénients, et voici quelques conseils fort utiles au sujet du choix des grains que l'on destine pour la semence:

On doit, pendant la moisson, choisir les épis le mieux garnis de grains, les mieux nourris, les mieux formés, les plus sains, en un mot les plus beaux, et les réserver pour les semailles. Un cultivateur, en semant des épis de choix, est presque certain d'obtenir une récolte magnifique, à moins que des accidents causés par la température ne viennent la compromettre. On pourrait ainsi renoncer peu à peu à la coutume de tirer les semences du dehors. En procédant par la sélection pour chaque génération, on aurait, au bout de cinq à six ans, une nouvelle race mieux adaptée que toute autre au climat du pays. Il est préférable de choisir les épis en plein champ, au lieu de les produire dans un jardin, au moyen d'une culture artificielle. Autant que possible, il faut semer dans un champ neuf ou ayant porté peu de blé depuis longtemps.

Les cultivateurs qui ont pratiqué pendant plusieurs années le choix des semences par la sélection, s'en sont toujours bien trouvé, leurs récoltes ont été remarquables sous le rapport de la quantité et de la qualité.

Nous ne saurions donc trop engager les cultivateurs à prendre toutes les précautions possibles pour obtenir de bonnes semences, non-seulement pour les blés, mais encore pour toutes les autres plantes cultivées.

Nouveau métier à tisser le lin.

Le Nord annonce que M. le curé Labelle, dans le but d'introduire dans le pays une nouvelle industrie domestique, a fait venir de Belgique un métier à tisser pour le donner en modèle à nos compatriotes.

En Belgique, le métier de tisserand fait vivre un grand nombre de familles. Ces métiers sont perfectionnés et ne ressemblent nullement aux nôtres et peuvent fabriquer beaucoup plus rapidement que les nôtres.

En introduisant au Canada ces nouveaux métiers dont le mécanisme est très perfectionné, on pourra fabriquer dans les familles des toiles fines avec autant de succès qu'en Belgique. Nous importons chaque année une quantité considérable de toile, tandis que nous avons ici la matière première pour la fabriquer nous-même. Le lin vient au Canada aussi bien que dans n'importe quel pays, et il ne tient qu'à nous de fabriquer la toile nécessaire à notre consommation, ce qui deviendra facile si on sait utiliser le métier dont M. le curé Labelle a fait venir un modèle.

Si l'esprit de progrès et d'initiative ne fait pas défaut dans nos campagnes, cette nouvelle industrie domestique deviendra avant longtemps une grande source de revenus pour nos familles canadiennes.

Le bon choix du bétail.

Il est certain que les animaux ne rapportent rien ou ne rapportent que peu lorsqu'ils se trouvent entre les mains de cultivateurs qui ne savent pas approprier à leur sol, à leur climat, au milieu dans lequel ils vivent, les bêtes qu'ils gardent dans leurs écuries; il